

Traces en Rhône-Alpes

Forum régional des mémoires d'immigrés

Contexte et perspectives d'une démarche...

*Mustapha NAJMI **

Le projet d'une valorisation des expériences régionales d'investissement des mémoires de l'immigration est né dans le sillage des manifestations initiées à l'occasion de l'année internationale des personnes âgées, et du colloque national organisé par le FAS consacré à la question du vieillissement dans l'immigration. En effet, un travail de capitalisation et de mise en perspective des enjeux que recouvrent ces actions nous est apparu nécessaire. Le contexte spécifique de démolition/restructuration de foyers de travailleurs immigrés gérés par ARALIS (Association Rhône-Alpes pour le Logement et l'Insertion) dans le cadre du Plan Quinquennal de traitement des F.T.M. impliquait l'urgence d'actions symboliques fortes de réintégration de ces lieux de mémoire dans le « patrimoine » local. Cette double exigence fût à l'initiative d'un échange avec la Délégation Régionale du Fonds d'Action Sociale qui s'est élargie par la suite à d'autres partenaires associatifs, aux services de l'Etat et à des collectivités locales et territoriales.

Enjeux d'un investissement

Confrontées au délitement du lien social et à une apathie de la mémoire collective, les actions qui tentent de susciter des recherches, de réintégrer des figures et des fragments de la mémoire de l'immigration et de recueillir des traces et des témoignages sur les contributions croisées qui ont participé à forger l'identité collective des quartiers et de la ville, contribuent à accomplir souvent avec des moyens modestes, un devoir de mémoire et de réhabilitation de facettes oubliées

ou dépréciées de notre histoire commune. Ces actions qui sont motivées par le souci de valoriser la mémoire collective adoptent des démarches qui visent à réhabiliter des segments de l'histoire locale qu'elle soit résidentielle, communautaire ou ouvrière. Ces investigations et ces pratiques s'inscrivent dans un contexte socio-urbain de quartiers périphériques ou de centres d'habitat ancien sur fond de précarité économique avec un climat social dégradé et de cohabitation plus ou moins conflictuelle. Elles bénéficient dans certains cas d'un appui et d'une légitimation affirmée des instances locales et des services en charge de l'action culturelle et artistique ou sont initiées par des habitants, des associations de quartiers avec l'aide de travailleurs sociaux mais sans reconnaissance institutionnelle significative. De manière succincte et schématique, ces projets qui, à des échelles d'intervention différenciées, traitent de l'articulation des thématiques : mémoire, immigration, culture, patrimoine, nous renvoient à des questionnements qui mettent en évidence les attentes et les préoccupations des acteurs locaux en lien avec certains enjeux socio-politiques actuels. La mise en valeur de toute l'épaisseur de la mémoire collective notamment par l'évocation de la contribution des « immigrations », n'est-elle pas une des conditions d'une nouvelle légitimation du « Fait National » en tant que construction qui tienne compte de la complexité et de la diversité des apports culturels et humains dans le cadre d'une vision intégrative ?

L'intérêt apporté par différents acteurs (habitants, associations de quartier, jeunes issus de l'immigration...) à ces démarches est significatif de l'importance du rôle que ces

publics accordent aux actions qui visent à faire évoluer les idées et les représentations sociales notamment quand il s'agit de réhabiliter la figure du migrant de première génération.

Les actions qui articulent la thématique de la mémoire et du territoire, notamment quand elles abordent la construction de l'identité collective des quartiers et des villes à travers les « contributions croisées » des différents groupes sociaux nous renvoient à la centralité de la question de la reconnaissance mutuelle dans tout processus d'élaboration d'un destin collectif. L'attrait pour l'action culturelle comme outil de valorisation des potentiels, des savoir-faire, des savoir-être, des aspirations des personnes et des groupes et la place accordée à la sphère privée et intime des publics associés à ces démarches nous renseignent en creux sur la carence/absence de cette épaisseur de l'identité des personnes dans les modes d'interventions et les pratiques liées à l'action sociale classique et, plus généralement, sur l'importance des modes d'expression dans les processus de socialisation.

Mémoire, territoire, citoyenneté

Depuis quelques années, ARALIS expérimente des démarches qui, s'appuyant sur les potentiels et les savoir-faire des publics migrants dont elle contribue à l'insertion, visent à coproduire des actions de valorisation et de mobilisation notamment à travers des leviers culturels et artistiques en lien avec un partenariat élargi (1). Il s'agit, dans ces actions, de rendre compte de la réalité du vécu de milliers d'hommes jadis ouvriers isolés, invisibles dans l'espace public et réduits dans les représentations à leur force de travail. Or, la privation de l'emploi, le handicap et la maladie corollaires de mutations qui ont affecté cette partie du monde salarial, ont profondément déstabilisé l'identité de ces personnes dans une société qui demeure une société de travail. Diverses démarches et réalisations ont été initiées :

- production d'un livre « Histoires de vie » en collaboration

avec un écrivain : Jean-Yves Loude et un photographe : Hervé Negre ;

- action « de l'autre côté du mur » (animation de groupes de parole au sein d'un foyer : Inkerman-Lyon) ;

- production d'une exposition de photos « Les Chibanis » en collaboration avec une photographe : Marie-Hélène Roinat ;

- production d'une œuvre musicale avec le concours d'une musicienne : Sylvette Vezin ;

- action d'animation de veillées en collaboration avec un conteur : Saïd Ramdane (Foyers N. Garnier et L. Blum-Villeurbanne) en collaboration avec le conseil de quartier Cyprien les Brosses pour la réalisation d'un livre-recueil ;

- action culturelle de mobilisation, d'expression et de création dans le cadre du défilé de la Biennale de la danse 1998 en collaboration avec la Compagnie Zanka.

Deux projets importants ont été initiés en 1999 qui font l'objet d'une programmation dans le cadre du forum régional :

1. Une action culturelle et artistique en lien avec la fermeture du foyer Rhin et Danube (Lyon 9e) : Foyer-dortoir ouvert dans la seconde moitié des années soixante au lieu dit de « la gare d'eau » dans un hall à grains, compte tenu de l'urgence imposée par l'accueil d'ouvriers immigrés recrutés par l'Office National d'Immigration. Cette action a consisté en une démarche de valorisation des objets domestiques (armoires en acier) qui remplissent à la fois une fonction utilitaire et symbolique (un contenant des affaires personnelles mais aussi de fragments d'une vie), et sont en même temps un marqueur qui participe à la délimitation des « espaces privatifs » au sein des dortoirs. Travailler sur les objets domestiques c'est leur prêter vie dans le cadre d'une histoire, raconter ce qui s'est passé, le vécu du passé, s'attacher à mettre en valeur ce fragment significatif en tant que « fait historique ». L'objectif étant de construire cet objet de l'intérieur du système de relations qui lui donnent sa signification, ce qui importe ce n'est ni l'objet ni le lieu mais l'activité et la relation qu'il permet. Cette démarche a été

réalisée avec le concours d'un peintre sculpteur (José Arcé), un éclairagiste (Michel Paulet) et la contribution d'une ethnologue (Virginie Millot-Belmadani).

2. Un projet qui s'appuie sur un travail engagé depuis 3 ans sur la thématique de la mémoire au niveau d'un quartier de la ville de Villeurbanne (quartier Cyprien les Brosses). Cette démarche s'est déclinée en trois principales étapes : recueil de récits de vie, puis travail d'écriture à partir des récits de vie et de l'ensemble des matériaux collectés (photos, témoignages, archives), et enfin production d'un spectacle vivant associant des migrants vieillissants. Ce projet a été réalisé en collaboration avec un écrivain (E. Bornibus), et un comédien-metteur en scène (Abdou Elaidi). L'objectif de ces démarches a été constamment d'associer les personnes concernées dans le cadre de projets fortement appuyés sur la préparation et la participation à des événements importants et de qualité qui puissent produire des effets et des retombées significatives sur le plan médiatique et symbolique.

La conduite de ces actions a permis de valider d'une part le postulat de la pertinence des enjeux liés à la reconnaissance de l'identité et de la dignité des personnes dans tout processus de réhabilitation sociale, et d'autre part, de confronter des connaissances, des pratiques et des représentations de divers acteurs professionnels et bénévoles de l'action sociale et du secteur culturel et artistique. Cette expérience a non seulement permis de féconder les approches professionnelles des intervenants de l'association, mais a aussi suscité une réflexion sur les modalités d'articulation entre l'action sociale et l'expression culturelle et artistique qui puissent être respectueuses de la dignité des publics et de leurs modes d'expression. Ces diverses démarches de valorisation et de mobilisation se structurent actuellement autour de trois initiatives :

- une démarche de capitalisation en lien avec l'ensemble des acteurs concernés autour de la question « des mémoires croisées » qui vise à conforter la réflexion et à susciter des

espaces de débat notamment à l'échelle de l'agglomération lyonnaise et de la région Rhône-Alpes.

- une action intitulée « Mémoires de soi(e) : histoire collective de cheminements personnels » dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain : l'Art sur la Place (9 juillet 2000) et à l'occasion de la Biennale de la danse : le défilé danse (17 septembre 2000).

- une création en cours après une première phase d'expérimentation d'un lieu de diffusion culturelle (salle de spectacle) au sein du foyer Nicolas Garnier situé dans le quartier des Brosses à Villeurbanne en lien avec des professionnels du monde artistique et les acteurs institutionnels concernés (DRAC, FAS, Grand Lyon, Ville).

Perspective d'une démarche

Le travail de recensement non-exhaustif réalisé dans le cadre de la programmation des journées régionales a permis de mettre en évidence des actions intéressantes menées à l'échelle de certains quartiers et des villes en Rhône-Alpes. Ces manifestations n'ont pas la prétention de refléter toute la diversité et la richesse des expériences engagées. Les productions proposées et les contributions de ce numéro « hors série » qui rendent compte d'autres réalisations ou qui restituent le contexte et les enjeux qui sont liés à cette problématique, ont pour objectif principal de conforter la réflexion et de créer des espaces d'échanges et de débats impliquant les principaux acteurs concernés. Cette réflexion pourrait traiter autant de l'accompagnement des actions, la structuration d'un réseau associant acteurs de terrains et chercheurs, que des passerelles susceptibles d'impulser et de dynamiser des modestes actions comme de grandes utopies nécessaires les unes et les autres aux projets de développement des territoires.

* *Chargé de mission, ARALIS, Lyon*

(1) Cette action est complémentaire des démarches qui concernent l'adaptation et la restructuration de l'habitat "foyer" et de l'accompagnement pour l'accès au droits des publics concernés.